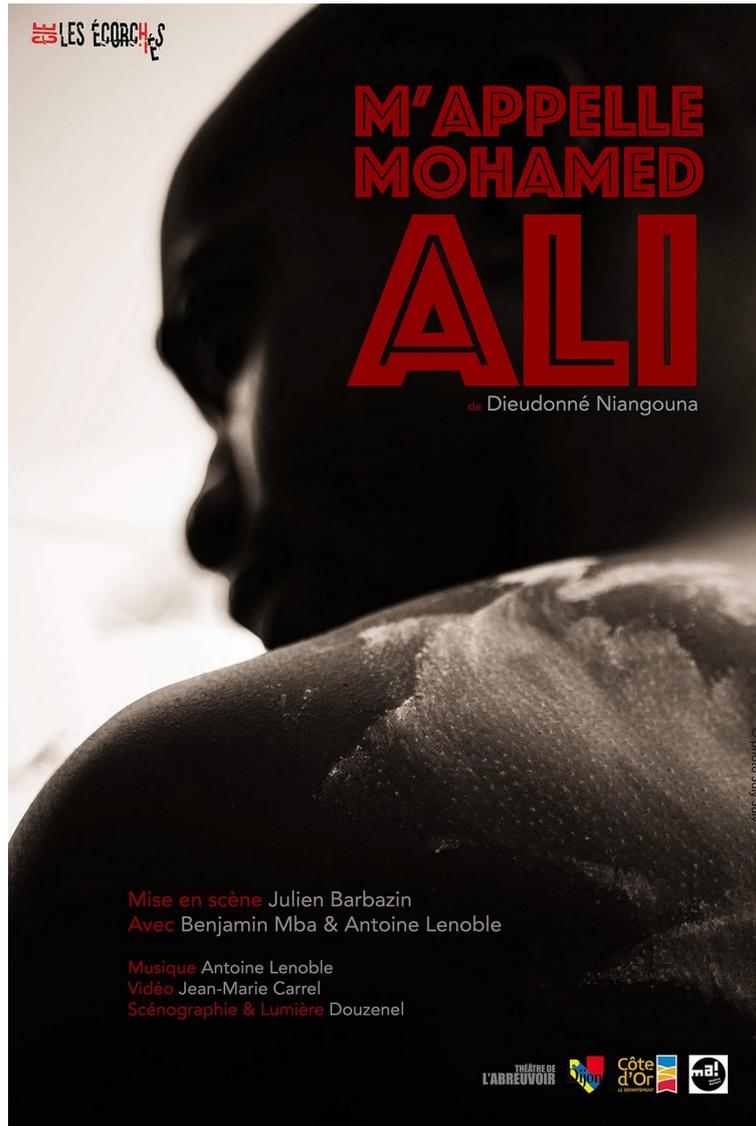


# LES ÉCORCHÉS

« M' appelle Mohamed Ali »



de Dieudonné Niangouna  
Éditions Les Solitaires Intempestifs

CONTACT PRODUCTION  
cielesecorches@gmail.com

# SOMMAIRE

DISTRIBUTION et PRODUCTION	3
RÉSUMÉ	4
À PROPOS DE LA FORME	6
À PROPOS DE LA COMPAGNIE LES ÉCORCHÉS	9
À PROPOS DE L'AUTEUR	16



**« Mohamed Ali devient l'allégorie des combats d'aujourd'hui, pour la culture, pour le théâtre, pour faire de la culture et de l'art des espaces de résistance par rapport à l'oppression, aux dictatures, en tout cas une fatalité qu'on peut combattre et vaincre. C'est aussi un message pour la jeunesse à croire en soi »**

**Étienne Minoungou**

# DISTRIBUTION et PRODUCTION

**Mise en scène** / Julien Barbazin

**Auteur** / Dieudonné Niangouna

**Avec** Benjamin Mba & Antoine Lenoble

**Musique** / Antoine Lenoble

**Scénographie & Lumière** / Douzenel

**Vidéo** / Jean-Marie Carrel

**Durée** : 1h20

**Travaux préparatoires** : 2020

- #NOTREétéàDIJON : Festival Tous Azimuts, répétitions ouvertes, impromptus, déambulation, spectacles
- Festival Les Nuits d'Orient, lecture mise en espace

**Création** : 2021 / 2022

**Production** : Cie Les Écorchés / Théâtre Mansart (Dijon) / Théâtre de L'Abreuvoir (Salives) / *Recherche de partenaires en cours*. Avec le soutien de la Ville de Dijon et du Département de la Côte-d'Or.

# RÉSUMÉ

*M'appelle Mohamed Ali* met en scène le boxeur du siècle : brillant, investi, provocateur... On y raconte ses combats les plus importants, son titre de champion du monde qu'il perdit en refusant de faire son service militaire, car « jamais un Vietcong ne m'a traité de nègre ».

Dans cette pièce initialement écrite par Dieudonné Niangouna pour Etienne Minoungou s'entrecroisent la parole de Mohamed Ali et les réflexions du comédien qui l'incarne (ici Benjamin Mba).

*M'appelle Mohamed Ali* donne à réfléchir sur la résistance, la foi en soi, la complémentarité des êtres, la collectivité, la combativité et le franchissement des limites. Être africain et en faire le choix. En porter l'identité fièrement comme on porterait un drapeau. Initier un acte de résistance personnel ou collectif sans se départir d'une grande ironie.

*D'après M'appelle Mohamed Ali –Dossier de diffusion  
et Extrait de présentation - Les rencontres à l'échelle*



Pour gagner ?

**« Il faut flotter comme un papillon, piquer comme une abeille... »  
Mohamed Ali**

# À PROPOS DE LA FORME

« Je fais de la politique parce que c'est mon métier d'être comédien et de l'être fort. Je ne joue pas, je saigne. J'enseigne. Je fais saigner, je n'ai pas le choix, le monde est un coup de poing. »

Extrait de *M'appelle Mohamed Ali*

Comme une évidence de vouloir monter *M'appelle Mohamed Ali* avec Benjamin Mba. Notre collaboration commence avec la naissance de la Compagnie. Je lui propose *La Chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet et une année après la première, il me fait part de sa grande joie de jouer dans une pièce dans laquelle il n'incarne pas un personnage estampillé « Noir ». La question ne s'était pas posée pour moi ! Et d'autres rôles comme celui-ci suivront. C'est avec *Et les poissons partirent combattre les hommes* de A. Liddell, que nous avons commencé à explorer la question identitaire... du point de vue d'une Européenne sur la situation des migrants. De notre relation professionnelle et amicale, de nos convictions, de nos affinités et de nos différences est née la nécessité de porter maintenant, ensemble, un texte tel que *M'appelle Mohamed Ali*.

Si ce texte puissant dénonce, au travers de l'histoire du célèbre boxeur, la ségrégation raciale, l'esclavage et la colonisation, il est aussi, en donnant voix à l'homme de théâtre, une remarquable mise en abîme du théâtre et un hymne véritable au comédien.

Pour la mise en scène de *M'appelle Mohamed Ali*, je vise un théâtre, comme toujours, de l'incarnation, de l'état, de la présence.



Tout en ruptures, Benjamin Mba incarnera tour à tour Mohamed Ali, le personnage du spectacle que l'on vient voir et le comédien de cette même pièce.

Il y a les déclarations et les analyses d'Ali, nous révélant ainsi l'Histoire de l'Afrique, l'histoire des Afro-américains et l'histoire d'un comédien noir en Europe.

N'ayant cessé de s'interroger sur les mots tout juste énoncés, sur le sens de cette parole au XXI<sup>e</sup> siècle, le comédien interrompt constamment la représentation pour offrir ses réflexions, ses sensations et ses confidences.

Mettre en relation la parole d'Ali et son combat avec sa propre vie. Et c'est sur un véritable ring de boxe que se jouera cette double incarnation.



Aux percussions, le musicien (Antoine Lenoble) n'aura lui qu'une attente : que les interruptions réitérées de ce comédien cessent, que la pièce se joue.

Dans un premier temps, la musique composée essentiellement pour des percussions, nous entraînera dans l'univers réaliste, noir américain des années 60 à travers le jazz et le blues dans un rapport plus illustratif. Mais au fur et à mesure des interruptions répétées de la "représentation", le musicien va s'agacer, il pourra même quitter le plateau lors des confidences du comédien.

Le musicien, énervé par les allers-retours incessants du comédien, sera toujours présent pour reprendre la représentation, mais la musique deviendra de plus en plus simple, basique, dépouillée de tous artifices.

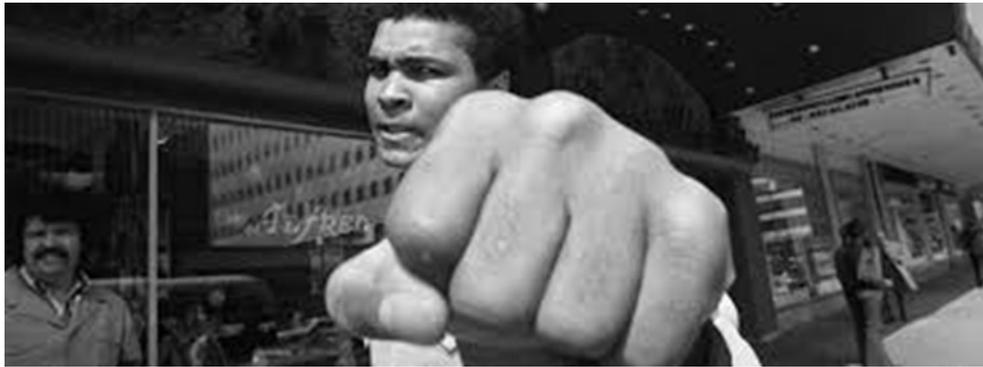
Nous passerons, naturellement et en jeu, du rôle illustratif de la musique à une musique plus viscérale, plus organique qui correspondra à la colère légitime d'Ali.

Avec le travail sur la vidéo, en complicité avec Jean-Marie Carrel, nous travaillerons sur les différentes représentations de l'homme Noir, en commençant avec les premières images des Africains (cinéma ethnographique), puis des années 60 jusqu'à nos jours, aux États-Unis, en Afrique et en France.

Nous utiliserons des images de la colonisation, des manifestations des droits civiques, des images de sportifs noirs, mais aussi des images de documentaires sur l'Afrique et des images

de fictions. Pour exemple, nous utiliserons des images de *Tarzan* avec Johnny Weissmuller, dans lesquelles l'Afrique est présentée d'une manière tellement caricaturale, mais ce sont ces images qui ont forgé notre rapport à l'Afrique pour des générations entières.

*Julien Barbazin*



*« Le ring est un dialogue, et la scène est un champ de bataille. Je ne saurais vous dire la joie que j'ai en ce moment, en faisant entendre ma voix, mon corps, toute mon histoire à travers Mohamed Ali. Ce n'est donc pas un nègre dans une cage, ce n'est pas une foire avec un ours à bicyclette. On n'est pas au cirque où l'homme le plus fort soulève quatre cents kilos. Non, mesdames, on est en train d'écrire la vie, à partir de maintenant. »*

*Extrait de M'appelle Mohamed Ali*

# À PROPOS DE LA COMPAGNIE LES ÉCORCHÉS

À l'initiative de Céline Morvan (comédienne) et Julien Barbazin (éclairagiste), notre compagnie explore le théâtre contemporain et recherche des formes radicales de représentations.

Un théâtre radical et politique qui s'approprie la devise de Louis Calaferte :

**« Le devoir de l'art est de fracasser les consciences »**



Dans la continuité du travail de recherche commencé à l'Université de Paris VIII et de l'expérience du plateau, nous nous orientons vers un « théâtre sensoriel », vers la recherche d'une théâtralité sans fiction narrative, sans réalisme de fiction.

Une fois le texte (comme drame) déchu de son rôle hégémonique, l'ensemble des éléments théâtraux s'essaie à construire de nouvelles syntaxes scéniques.

Chez Les Écorchés, le texte est premier mais il n'est pas récit, pas histoire, il est matière. Il s'agit de faire de la narration avec des idées, idées qui deviennent personnages.

Comédiens, lumières, sons, scénographies deviennent idées, sentiments, sensations.

# Créations

- 2021 *M'appelle Mohamed Ali* (D. Niangouna)
- 2020 *Le Testament de Vanda* (J.P. Siméon)  
*Le Crieur public* (Performance interactive)
- 2019 *Stabat Mater Furiosa* (J.P. Siméon)  
*Je me mets à rêver* (G. Debord et montage de textes, d'images et de sons)  
*La Nuit juste avant les forêts* (B.M. Koltès)
- 2018 *Je ne suis pas jolie* (d'après A. Liddell)
- 2017 *Into the little hill* (M. Crimp)  
*Lentement* (H. Barker)
- 2016 *Et les poissons partirent combattre les hommes* (A. Liddell)  
*Full* (Montage de textes)
- 2015 *La Chute de l'ange rebelle* (R. Fichet)  
*Stabat Mater Furiosa* (J.P. Siméon)
- 2014 *TransApparence* (Montage de textes, d'images et de sons)
- 2013 *Le Début de quelque chose* (H. Jallon)
- 2011 *Cassandra#S* (C. Wolf/J.P. Sartre)
- 2009 *Zone de combat* (H. Jallon)

## Collaboration et partenariat

- Cie soutenue par la Ville de Dijon et le Département de la Côte-d'Or
- Cie en résidence au Théâtre Mansart
- Cie référente Bourgogne pour le Festival de Caves
- Co-fondateur de Hors Tout/Hors Clous

# La Troupe

## Julien BARBAZIN > Mise en scène

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien pendant 3 ans au CDN de Bourgogne avec Solange Oswald et Michel Azama.

Il commence comme régisseur lumière et collabore sur les créations et les tournées de Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, la Cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon...



Lors de son parcours, il travaille comme directeur technique permanent au Théâtre Paris-Villette pendant sept ans, puis participe, toujours comme directeur technique, aux créations de la Cie Les Acharnés - Mohamed Rouabhi (*Malcom X*, *Requiem Opus 61*, *Discours de l'Indien rouge*, *Providence café*, *Moins qu'un chien*, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, *Un enfant comme les autres*, *Vive la France*, *Vive la France 2*) et de la Cie Les Endimanchés - Alexis Forestier (*Woyzeck*, *Faust ou la fête éclectique*, *The Show must fall down*, *L'Opéra de 4 sous*, *Sunday clothes*, *Elisaviétabam*).

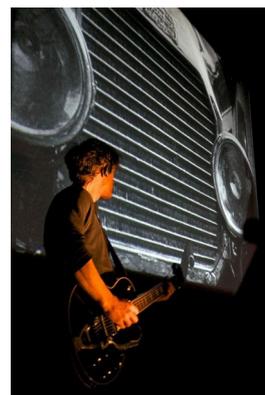
Depuis les années 2000, il signe entre autres les lumières de Pascal Antonini, douze spectacles dont *Compagnie* (S. Beckett) au studio de la Comédie Française ; Patrick Dordoigne, quatre spectacles dont *Hors piste* (Clowns à l'hôpital) à la Maison des Métallos ; Christian Duchange, trois spectacles dont *Jeanne ou la Chambre à air* (K. Serres) à la Scène nationale du Creusot ; Mehdi-Georges Lahlou, *The ring of the dove* et *72 vierges* au CDN Normandie ; Collectif 7', six spectacles dont *Pandora* (J.P. Vernant) au CDN de Bourgogne ; Elisabeth Holzle, sept spectacles dont *Nous les héros* (Lagarce) au Centre Dramatique de la Courneuve ; Jean-Michel Potiron, trois spectacles dont *Orgie* (Pasolini) à la Scène Nationale de Besançon ; Eléonora Ribis, Vincent Clergironnet, Brigitte Damiens, Stéphane Douret, Idem Collectif, Catimini, Marion Lécivain, Sidi Graoui, Cécile Guillemot...

Avec Céline Morvan, il crée la Cie Les Écorchés en 2009, dans laquelle il met en scène tous les spectacles.

## Antoine LENOBLE > Création musique

Antoine Lenoble est multi instrumentiste, compositeur et musicien dans plusieurs formations dont les styles traversent les courants new-wave, post-rock, psyché, punk, électro jusqu'aux plus expérimentales interprétations de John Cage.

Co-compositeur des créations du groupe Untel –ciné-concerts sur *Eraserhead* de D. Lynch (2007), *Le Ballet mécanique* de F. Léger (2007), *Vampyr* de C.T. Dreyer (2008), *The Navigator* et *Convict 13* de B. Keaton (2008), *La Coquille et le Clergyman* de G. Dulac (2010-2011)– il tient la batterie, le clavier, le laptop ou la seconde guitare dans



Untel jusqu'en 2010 et pour l'enregistrement des albums *Etat#2 bis* (2008), *Projections* (2009), avant de réinvestir totalement la guitare dans la formation en 2011.

Membre du Collectif R.A.S. (Recherche Action Scénique) depuis sa création en 2005, dont il prend en charge la gestion administrative en 2009, il est associé aux créations pluridisciplinaires et performances : *Polaire* (2007)/ *Nuit des Chercheurs* ; *Objecto Sonata* (2009 - Performance visuelle et sonore) ; *Sonorama* (2010 - musique pour insectes) ; guitare /sample pour Absent sur le ciné-concert *L'Homme à la Caméra* de D. Vertov (de 2009 à 2012).

En 2010, son travail musical sur l'image rencontre le cinéma et l'animation avec les créations sonores et compositions musicales sur les films *Dégénération* (Expérimental – 2010), *Amor Amora* (Documentaire – 2011) de A. Lan et *Mechanema* (Animation – 2012) d'A. Tardy, pour le théâtre sur Hamlet *RE-play* (2011) de D. Bratu.

Son rendez-vous avec la compagnie Les Écorchés a lieu en 2013 où il travaille comme compositeur et musicien sur *Le Début de quelque chose* (H. Jallon), puis *TransApparence*, *Full*, *Into the little hill* (M. Crimp), *Stabat Mater Furiosa* (J.P. Siméon), *Je me mets à rêver* et *M'appelle Mohamed Ali* (D. Niangouna).

Depuis 2018, il est également administrateur de la Cie, activité qu'il mène parallèlement et également au sein des compagnies Les Endimanchés et L'Outil.

## Jean-Marie CARREL > Images

Il opère des allers-retours entre l'image et le spectacle vivant en étant tour à tour réalisateur, metteur en scène, cadreur, photographe, comédien, monteur, régisseur vidéo et graphiste.

Il conjugue ses passions comme vidéaste sur des créations théâtrales : *Nous Autres* (E. Zamiatine) au Théâtre Ephéméride, *Fallait rester chez vous têtes de noeuds* (R. Garcia) au théâtre Le Colombier, *Puisque tu es des miens* (D. Keene) au Lavoir Moderne Parisien, *La Conversation* (L. Nobécourt) à l'espace Mains d'œuvre, *Sous un ciel de Chamaille* (D. Danis) à l'Espace Lino-Ventura, *Tête à Tête* (création) à la Galerie Nu Koza, *Gaspard* (P. Handke) au Théâtre de l'Opprimé, *Comment te le dire* (A. Llamas) au Lavoir Moderne Parisien, *Complètement Starbée* (P. Loubat) au Théâtre du Gymnase, *Le Conte d'hiver* (W. Shakespeare) à la Scène Nationale de Sénart, *Maria et Marie* (C. Martin) au Théâtre du Cloître.

Il a notamment collaboré avec Pascal Antonini, Patrick Pineau, Carole Thibaut, Christophe Martin, Eric Verdin, Tom Peirce, Julien Touati, ...

Il réalise également des documentaires et des court-métrages, des teasers et autres bandes-annonces.

Comme régisseur vidéo, il travaille régulièrement au 104 et a suivi plusieurs tournées dans des Scènes Nationales et des CDN comme dans des lieux atypiques.

Plus d'informations sur [www.jmcarrel.tk](http://www.jmcarrel.tk)



Avec la compagnie Les Écorchés, il travaille sur *Zone de Combat* (H. Jallon), *Cassandra#S* (7/7), *TransApparence* (7/7) et *Je me mets à rêver*. Il a également réalisé la totalité des affiches et des visuels de la Cie.

## Benjamin MBA > Comédien

C'est dans le cadre de la création pédagogique *Il était une fois... une addiction*, mise en scène par Stéphanie Chaudesaigues, que Benjamin fait ses débuts de comédien, à 17 ans. Très vite, il intègre la compagnie HautnaH et participe à la création de *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*, une version revisitée du fameux conte de Charles Perrault.



À 18 ans, en 2008, il participe à sa première création professionnelle, *Le Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare), mis en scène par Stéphanie Chaudesaigues. Il suit des études de psychologie et d'anglais jusqu'en 2010, tout en perfectionnant ses capacités d'écriture lors de nombreux stages. En 2009, il fait la rencontre du Collectif 7' avec qui il participe à *Mi Familia* de C. Liscano, dirigé par Elisabeth Barbazin. En 2010, il arrête les études universitaires pour se consacrer entièrement à l'art dramatique et se perfectionner dans l'écriture (musicale particulièrement) et la danse : *Yo brother* avec Figure 2 Style, *C'est quoi ton nom* de la Compagnie de la Parenthèse et du Trockadero, avec Roberto Forléo et Christophe Garcia.

À partir de 2012, il participe à la création d'une compagnie amateur "junior" à Chenôve. Au sein de ce projet, il donnera des cours de théâtre et d'écriture, travaillera avec la Mairie de Chenôve à plusieurs reprises en tant que conteur avec Thierry Weber et son programme de médiation musicale dans la ville. Il y dispensera aussi des cours d'écriture et de théâtre.

Avec la Cie Les Écorchés, il collabore à plusieurs 7/7 du Collectif 7' : *Le Début de quelque chose* (H. Jallon) ; *Full*, *TransApparence* (montage de textes avec comme fil conducteur Guy Debord) et *Into the little hill* (M. Crimp). Il joue dans *La Chute de l'ange rebelle* (R. Fichet), *Et les poissons partirent combattre les hommes* (A. Liddell), *Je me mets à rêver*, *Le Crieur Public* (Performance interactive) et *M'appelle Mohamed Ali* (D. Niangouna).

# À PROPOS DE L'AUTEUR

## Dieudonné NIANGOUNA > Auteur

Né en 1976 à Brazzaville (République du Congo), Dieudonné Niangouna est comédien, auteur et metteur en scène. Rien ne décrit mieux son écriture que le nom de sa compagnie : Les Bruits de la Rue. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise.

À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, « une langue vivante pour les vivants ».

Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'Exception et la Règle* de B. Brecht, *La Liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française, au Vieux Colombier.

Avec Les Bruits de la Rue, il signe les textes et les mises en scène de *Big! Boum! Bah!*, d'après *Nouvelle Terre* de Weré Wéré Liking en 2000 ; de *Carré Blanc*, en 2001 ; *Intérieur-Extérieur* en 2003 ; *Banc de touche* en 2006 ; *Attitude Clando*, créé au Festival d'Avignon 2007 et *Les Inepties Volantes*, créé au Festival d'Avignon 2009.

En 2005, le photographe Nabil Boutros lui consacre un portrait au sein de son exposition *Portraits latents*, auprès de trois autres auteurs africains : Koffi Kwahulé, Koulsy Lamko et Marcel Zang.

Ses textes sont publiés au Cameroun aux éditions Sopecam et Interlignes, en Italie aux éditions Corsare et en France aux éditions Ndzé et Carnets-Livres.

*Les Inepties volantes* (suivi de *Attitude clando*) est édité chez Les Solitaires Intempestifs en septembre 2010.

*D'après Théâtre La Cité – site web*

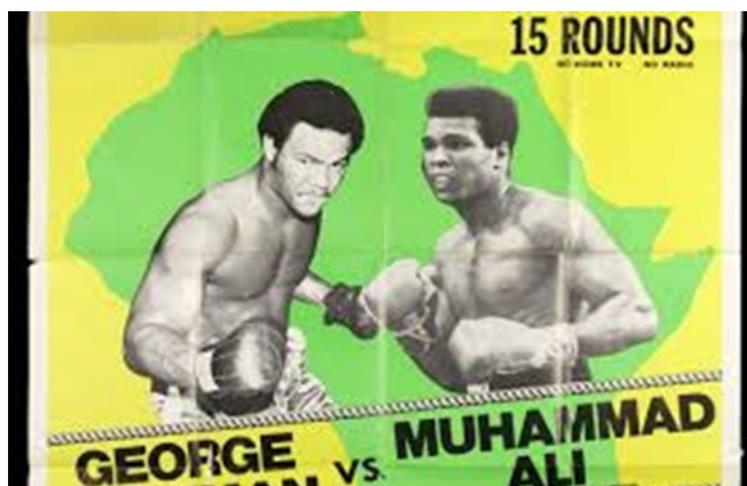
## Note de l'auteur

Entretien de Sylvie Chalaye avec Dieudonné Niangouna (publié le 4 novembre 2015) :

*Tu rapproches la boxe du monde du théâtre, pas seulement en raison du spectacle, mais bien plutôt des enjeux qui structurent à tes yeux le « geste dramatique ». Comment t'est apparu ce parallèle ?*

Par le combat. L'homme que je suis a besoin de se rappeler ça tout le temps. Que c'est par le combat que je suis devenu artiste. C'est par le combat que je ne suis jamais tombé dans la facilité d'être une chose quand on me tendait une arme pendant les guerres civiles de chez moi. C'est par le combat que je me suis donné la volonté de jouer et le besoin d'écrire et la nécessité de former et de mettre en place un festival de théâtre à Brazza et de le tenir avec des amis. C'est par le combat que mon pays a eu une indépendance, puis une révolution, puis une démocratie. Bref. C'est par le combat que j'arrive à jouer en France et faire entendre une voix.

En somme, cela ne suffit pas que je sois, que j'écrive, que je puisse jouer, que ça soit juste, bon ou pas. Mais encore il faut que je me batte pour que cela soit. En cela je respecte les challengers. Ce n'est pas la bagarre qui m'intéresse mais le combat. Car cela demande un certain nombre de codes d'honneur qu'il faut assimiler pour qu'un combat puisse être entendu comme un combat. La boxe est cet art où cette métaphore est célébrée avec une grande maturité. La métaphore de la résistance. Le lieu est un témoin de l'action. Il l'éprouve même. Pas parce qu'il le scénographie mais parce qu'il reste l'espace d'expression réelle du challenger. Et ce qu'on voit à la surface d'un terrain de combat n'est que le reflet de l'univers psychologique du boxeur. Et l'espace de la boxe est bien réellement une scène. Avec la lumière qui éclaire le ring, comme au théâtre où la lumière éclaire la scène et met les spectateurs dans le noir. Seul le boxeur se bat. Au milieu des projecteurs qui l'écrasent. Et les spectateurs sont un flou dans son vertige. La boxe comme le théâtre sont vus par la lumière. Ils ne sont révélés que par la lumière. Même les spectateurs ne les voient qu'à travers les projecteurs.

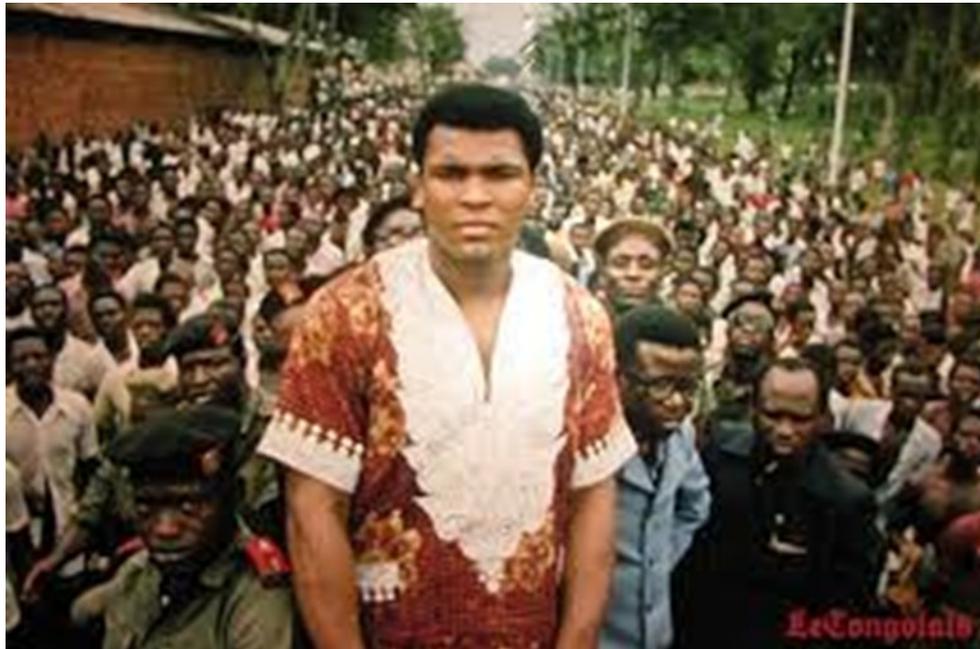


« Le sens n'est pas au bout du récit, il le traverse »

Roland Barthes

C'est un monde où on est isolé dans son humble mesure du poète. Et mériter le respect par le fait de vaincre une partition adverse, et d'accomplir de ce fait la raison d'être venu là soutenir une position, et non seulement pour la remporter, mais plus encore pour l'éditer auprès des spectateurs, c'est-à-dire d'arriver à casser le quatrième mur pour que cet îlot de lumière encerclé par l'obscurité puisse desserrer l'étau du projecteur et envahir la salle. Et le théâtre comme je l'aime, c'est ce combat d'idées qui s'acharne tant bien que mal à casser le quatrième mur où on nous a enfermés, pour rendre la parole aux gradins.

Le comédien ne vient pas pour annoncer. Il vient pour défendre la parole de l'auteur, et que cette parole puisse gagner. Alors il casse la gueule à celui qui le contredit pour que ça puisse rentrer. Un spectacle ne peut gagner que si les spectateurs reconnaissent qu'il y a un adversaire qui a été mis K.O et que ce qu'ils ne savaient pas forcément qui pouvait se passer s'est passé.



**« Impossible c'est juste un mot qu'utilisent des hommes sans envergure qui trouvent plus facile de vivre dans le monde qui leur a été légué, plutôt que de chercher en eux le pouvoir de le changer. Impossible n'est pas une donnée, c'est une opinion. Impossible n'est pas une fatalité, c'est un défi. Impossible est une chance. Impossible est provisoire. Impossible n'est rien. »**

**Mohamed Ali**

